

to the 4th-3rd century BC. Very interestingly S. Angilillo's paper (p. 153-171) studies the onomastics in a few Roman Republic funerary *stelae* found between the modern towns of Sassari and Oristano, in which Latin, indigenous and Punic elements are indissolubly merged. What emerges is a population so mixed and interconnected, that it is not possible to single out specific characterising elements to be interpreted singularly, but the data should be read as a whole, as a part of a more complex system stratified in the course of the time. R. D'Oriano and G. Pietra (p. 173-188) offer a re-exam of all the evidence useful in studying diachronically a few temples and cults in Olbia, whose investigation shows various levels of cult stratifications. G. Manca di Mores' paper (p. 188-203) focuses on workers employed in the manufacture of the architectonical terracottas of the temple of Sardus Pater in Antas, and pointing out their mixed nature of Roman-Italic people using late Hellenistic moulds. M.A. Ibba's contribution on the sanctuary of via Malta at Cagliari re-examines not only the reports of old excavations, but also material evidence found in the site in order to appraise the significance and features of a sanctuary with a very peculiar Hellenistic-Italic planimetry (p. 205-215). The last paper, E. Trudu's (p. 217-236), aims at changing the prejudicial opinion according to which the core of Sardinia, the central-eastern region, resisted to Romanization till very late. Using the sanctuary of Bidoni as a case study, Trudu demonstrates that the introduction of Roman religious elements dates as early as the 3rd century BC. Although the volume lacks an introduction, explaining the objectives of the conference and of the editors, the overall structure and sense of the book is clarified by M. Torelli's plain conclusions (p. 237-255). Indeed, the word "conclusions" do not express appropriately the contents of his intervention, which rather introduces, completes, comments – not without critical remarks –, and gives strength, through comparisons and further evidence, to all fourteen papers. In this sense, the book is a useful tool, which supplies new data and observations on the archaeology of periphery and multiculturalism, with a special focus on ancient Sardinia. A nice apparatus of sixty-three plates of pictures, drawings and maps enriches the volume, which is carefully edited – no typos or evident mistakes can be found.

Jessica PICCININI

Santo PRIVITERA, *Principi, Pelasgi e pescatori. L'Attica nella Tarda Età del Bronzo*. Athènes, Pandemos – Scuola Archeologica Italiana, 2013. 1 vol. 21,5 x 28,5 cm, 176 p., 98 fig. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E DI TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 7). Prix : 60 €. ISBN 978-88-87744-48-4.

Comme l'écrit J.B. Rutter dans sa préface à ce volume, le travail de S. Privitera sur l'Attique mycénienne offre le modèle de ce que devraient être de telles synthèses régionales, qui sont désormais un impératif pour la recherche dans les prochaines années. Fondé sur un dépouillement exhaustif des données archéologiques, un examen direct des sites et d'une partie du matériel, ce travail débouche sur une synthèse d'archéologie historique de première importance. L'ouvrage est articulé en deux parties : analyse des données par périodes (p. 15-55) et catalogue topographique

des données, rassemblant des notices sur quarante sites, dont le premier, Athènes même, est décrit en quatre zones différentes (« survey topografico », p. 57-156). Ces notices sont plus ou moins fournies selon le degré d'exploration du site ; dès que possible, Privitera offre des illustrations, photographies de terrain et plans, de très bonne qualité et toujours utiles. Les plans ont souvent été redessinés à partir des plans publiés, et des photographies aériennes viennent parfois utilement compléter la description du site. Ce catalogue porte donc bien son nom de « topographique » : comme les notices du *Mycenaean Greece* de Hope Simpson, celles-ci permettent de retrouver aisément les vestiges sur le terrain. Cela n'empêche pas Privitera d'offrir par ailleurs des discussions approfondies et des hypothèses nouvelles pour certains sites, comme en témoigne la proposition de dater les terrasses de l'Acropole à la fin de l'HR III B2 ou à l'HR IIIC ancien, contre les propositions faites par Iakovidis puis Mountjoy (p. 62-63). Elles seraient dès lors contemporaines de l'enceinte de l'Acropole et l'ensemble trouverait sa place dans le cadre des réorganisations des fortifications mycéniennes dans cette ultime période des palais, comme on les voit à Mycènes et Tirynthe. La notice sur Athènes, particulièrement élaborée (p. 57-96), constitue désormais la synthèse de référence sur ce site. Les autres notices offrent un état des recherches très précieux, avec une bibliographie complète. La première partie commence par un chapitre intitulé « introduction à l'Attique mycénienne », qui discute comme il se doit les limites de la région considérée et surtout, ce qui est plus difficile, les articulations en micro-régions à l'intérieur de l'Attique –, étape importante car elle détermine certaines conclusions. Une histoire de la recherche, synthétique mais efficace, complète ce premier chapitre qui se termine sur une discussion de la notion de « mycénien ». À partir de quand peut-on parler d'Attique « mycénienne » ? Privitera, au vu de la domination évidente de matériel de tradition mésohelladique durant la première phase du Bronze récent (HR I – HR IIA) conclut que la « mycénisation » de l'Attique, c'est-à-dire la transformation de la quasi-totalité de traits de la culture matérielle, n'a eu lieu qu'entre HR IIA – où apparaissent les tombes à chambre – et HR IIB. Il choisit néanmoins d'examiner la première phase du BR dans son travail, sachant bien qu'il est souvent difficile de distinguer la fin du BM (HM III) du début du BR. On ne peut que le suivre dans ce choix qui permet d'apprécier les transformations de l'habitat sur une plus longue durée. Les trois chapitres suivants constituent le cœur de la synthèse. Ils portent respectivement sur l'époque dite des tombes à fosse (début du BR), sur le BR central (HR IIB – début de l'HR III A2, correspondant en gros à la seconde moitié du ^{xv}^e s. et à la première moitié du ^{xiv}^e), et enfin sur la longue période qui va jusqu'à la fin du BR (HR III A2 – HR IIIC récent). Un des apports de cette synthèse est de mettre en regard les processus de « mycénisation » de la culture matérielle et l'histoire de l'habitat et de l'occupation des espaces. Dans les deux cas, la différenciation apparaît essentielle : Marathon ou Éleusis sont ainsi de mycénisation plus récente qu'Athènes ou l'Attique orientale. Mais c'est surtout une histoire de l'habitat et, à travers elle, des sociétés du Bronze récent en Attique que ce livre permet d'esquisser. La période HR IIB – III A1 apparaît critique ; c'est à ce moment que les habitats de hauteur, souvent fortifiés, laissent la place à des habitats de plaine ouverts dans toute la Mésogée et les régions côtières. Un des apports de ce livre est de mettre en valeur la concomitance de la « mycénisation » de l'Attique et du changement dans les systèmes d'occupation qui a

lieu entre mi-XV^e s. et mi-XIV^e s. Les tombes dites de guerriers, qui sont peut-être plutôt des tombes de chasseurs, désignent sans doute les principaux agents de ces changements. Durant l'HR III A2 et l'HR IIIB se dessine une occupation largement présente, sans que la centralité d'Athènes soit évidente, au contraire. Ce n'est qu'à la fin de l'HR IIIB et au début de l'HR IIIC que l'Acropole est réorganisée et fortifiée, dans le cadre de profondes mutations du système d'habitat qui amènent le déclin des habitats de la côte occidentale et favorisent ceux de la côte orientale, notamment Pérali. Ce livre montre que si on veut parler d'un royaume mycénien d'Attique centré sur Athènes, il faut le faire avec une grande prudence. Les données archéologiques de l'HR III A2 et IIIB n'appuient pas, en l'état, une telle hypothèse. Privitera reste à juste titre très prudent sur ce point et prend en compte la discussion récente sur *a-ta-na-po-ti-ni-ja* (p. 36). Il est peut-être un peu trop tôt pour conclure à l'absence complète d'écriture mais aussi de tout document relevant de la pratique administrative, comme les nodules (p. 25). Le souvenir des savantes tentatives d'explication de cette même absence de documents en Thessalie avant les découvertes de Dimini et Volos, ou en Laconie avant celles d'Ayios Vasilios, invitent à la prudence. Le livre de Privitera est donc essentiel, et il faut souhaiter que les études régionales de ce type, offrant à la fois un état des lieux et une perspective historique cohérente, se multiplient.

Julien ZURBACH

Nicoletta MOMIGLIANO, *Bronze Age Carian Iasos. Structures and Finds from the Area of the Roman Agora (c. 3000-1500 BC)*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, XVI-226 p., 7 pl., 168 fig. (MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA DI IASOS. 4. ARCHAEOLOGICA, 166). Prix : 100 €. ISBN 978-88-7689-267-7.

Ce volume, que l'on doit pour l'essentiel à N. Momigliano, avec des contributions de plusieurs spécialistes, constitue le premier volet de la publication du projet appelé BACI – Bronze Age Carian Iasos. Ce projet, qui a commencé en 1998, se donnait pour but de publier les structures et le matériel des niveaux de l'Âge du Bronze dans le secteur de l'agora, sous la nécropole géométrique. Le second volet sera constitué par la publication des niveaux mycéniens, ce premier volume comprenant celle des niveaux antérieurs, du Bronze ancien aux premières phases du Bronze récent. Comme le montre N. Momigliano dans l'introduction et dans le premier chapitre, l'Âge du Bronze a été au centre des préoccupations des fouilleurs italiens à Iasos depuis le début de la mission en 1960. Entre 1960 et 1987, la mission dirigée par D. Levi puis Cl. Laviosa a mis au jour un site important de cette période. C'est dans le cadre de la mission dirigée par F. Berti, et aujourd'hui par M. Spanu, que le projet BACI a pu se développer ; et on voit de suite le premier grand mérite de ce volume, qui est de montrer que la publication ordonnée et complète de matériel issu de fouilles déjà relativement anciennes est possible et fructueux. Ce premier chapitre offre de plus une vision d'ensemble du développement des études sur Iasos, centrée sur l'Âge du Bronze, mais ne se limitant pas à une histoire événementielle des fouilles. Il comprend aussi une discussion sur les méthodes de fouille et d'enregistrement utilisées, et sur le contexte intellectuel des explorations, marqué notamment par une perspective très centrée sur la Crète et la notion de thalassocratie minoenne. Il ne s'agit donc pas de constater des